

**Notice Statue « Aux martyrs d'Oradour »
de Fenosa**



Bref historique d'une sculpture

1944

Au premier semestre, Fenosa, réfugié en France depuis la défaite des républicains espagnols, séjourne alternativement à Paris et en Limousin.

Fin septembre et début octobre, Fenosa se rend à Oradour. Dès cette époque, il reçoit la commande du comité départemental de Libération d'une sculpture. L'ouverture d'une souscription nationale pour l'érection d'un monument commémoratif des martyrs d'Oradour est annoncée.

Hiver 1944/1945

Dans son atelier du boulevard St Jacques à Paris, Fenosa réalise le modelé en terre de la sculpture. La pièce est ensuite fondue en bronze par le sculpteur Rudier.

Automne 1945

La sculpture est exposée au XIIème salon des Surindépendants à Paris. L'accueil de la critique est favorable. Pour le quotidien *La Croix*, c'est « l'œuvre la plus attractive... (elle) représente une femme, promise à la maternité, proie des flammes mais aussi phénix renaissant... ».

Au même moment, l'évêque de Limoges proteste contre le projet d'installer cette sculpture comme monument commémoratif du massacre d'Oradour. Il engage ainsi une polémique qui, associée au fait que la sculpture ne correspond pas aux critères des monuments commémoratifs types, ni aux objectifs de l'Association Nationale des Familles des Martyrs d'Oradour (conservation du village martyr sans modification), va peser sur l'avenir de l'œuvre.

Exposée à Limoges dans le jardin du musée municipal, la sculpture se trouve rapidement reléguée dans les réserves.

1948

La sculpture entre dans les collections du Musée national d'Art moderne, dont le conservateur était à l'époque Jean Cassou.

Années 50

Jusqu'à la retraite de Jean Cassou, la pièce est exposée dans le hall du musée. Elle perd alors sa référence

à Oradour ne conservant pour titre que « Aux martyrs ».

1965-1980

La sculpture est placée dans les réserves. Elle en sort en 1980 lorsqu'un arrêté du ministre de la Culture la place en dépôt à Oradour.

Mais la sculpture s'arrête à Limoges où elle est exposée sur un rond-point des boulevards extérieurs, au carrefour d'Oradour-sur-Glane. Elle y reste presque 20 ans.

1995

La maquette de la sculpture prêtée par Nicole Fenosa est exposée à Oradour. C'est la première exposition temporaire de la période de préfiguration du Centre de la mémoire.

L'œuvre est vue différemment ; son installation à Oradour devient possible. Un projet s'élabore : la sculpture pourrait être installée à Oradour, sur un socle haut qui porterait la phrase de Paul Eluard « *Ici, des hommes firent à leurs mères et à toutes les femmes la plus grave des injures : ils n'épargnèrent pas les enfants.* »

1999

Toutes les parties se mettent d'accord, la sculpture est transportée, restaurée puis installée entre le village martyr et le Centre de la mémoire en juin 1999 : le musée d'Art moderne, le conseil général de la Haute-Vienne, le Ministère de la Culture apportent leur soutien financier. La commune d'Oradour assure la maîtrise d'ouvrage.



Apel-les Fenosa

Apel-les Fenosa i Florensa (Barcelone, 16 mai 1899 - Paris, 25 mars 1988), est un sculpteur espagnol. Fenosa connaît l'exil à deux reprises : une première fois en refusant de se soumettre au service militaire, se réfugiant en France et y restant de 1921 à 1929. De retour à Barcelone, il adhère activement à la République et s'engage lors de la guerre d'Espagne dans les rangs des républicains comme artiste, citoyen et milicien. Son second exil en France est dicté par la répression franquiste.

Ses œuvres sculptées portent les traces de ses errances entre la Catalogne et la France. Partagé entre le « noucentisme » de son maître catalan Enric Casanovas et le « retour à l'ordre » prôné par Picasso qui le soutient dès 1923, Fenosa est hanté par ses origines méditerranéennes. La relecture qu'il opère à travers son œuvre, des grands textes d'Homère ou de l'Arioste trahit aussi cette quête d'identité façonnée par l'exil et l'errance...

Les poètes Eluard, Supervielle ou Ponge ont salué la perpétuelle nature indécise des sculptures de Fenosa, partagées entre l'humain, le minéral, le végétal, l'eau et le feu. La fusion des règnes et des éléments préside depuis les années 40 à l'œuvre métamorphique de l'artiste qui déclarait : « la race pure n'existe pas. Il n'y a que des mélanges ».